

Krystyna Antkowiak

LE THEME DE L'ANNEAU DANS L'HEPTAMERON

Le thème de l'anneau apparaît dans plusieurs nouvelles de l'*Heptaméron* lorsqu'on parle du mariage, de la fidélité et de la constance dans l'amour. L'anneau est considéré comme un objet qui aide l'amour à triompher du temps et de la distance: l'héroïne de la 24^e nouvelle donne à son soupirant la moitié de la bague pour qu'ils se reconnaissent après sept ans de séparation.

La façon dont les époux traitent l'anneau révèle les sentiments qui existent entre eux: dans la 15^e nouvelle, la dame donne sa bague au gentilhomme pour lui procurer le secours matériel parce qu'elle n'aime pas son mari à qui elle en veut de la négligence avec laquelle il l'a traitée auparavant. Si son époux „en est marry”, c'est parce que, lui, il aime sa femme. L'anneau est si fortement associé à la notion du mariage qu'une fois on emploie même le terme de l'anneau comme la métaphore de l'union sacramentale. En parlant de son mari qui était „bâtard d'une grande et bonne maison” Rolandine (expliquant les raisons de son choix) dit à sa maîtresse:

En ce désespoir m'est venu trouver celui qui serait d'aussi bonne maison que moi, si l'amour de deux personnes était autant estimé que l'anneau, car vous savez que son père passerait devant le mien. (III, n. 21, p. 216)¹.

Ces paroles montrent que l'héroïne de la 21^e nouvelle est consciente que le monde non seulement établit la différence entre l'authentique amour qui unit deux personnes et la légalisation de leur union, mais respecte plutôt celle-ci en faisant peu de cas de celui-là. Elle-même, par le fait d'accepter comme mari quelqu'un qui est bâtard, se déclare du côté de l'amour, même si celui-ci n'est pas sanctionné par le mariage. L'emploi métaphorique du

¹ Toutes les citations renvoient à l'édition de l'*Heptaméron* chez Flammarion, Paris 1982, texte présenté par S. de Reyff.

mot „anneau” au lieu du „mariage” suggère que Rolandine perçoit la bague comme un objet de valeur conventionnelle, signe de la situation de famille, non pas symbole du fidèle et constant amour. Et pourtant, tout au long de son inhabituelle histoire d’amour qui brave toutes les convenances, elle va se servir de cet objet si conventionnel, et par là lui conférer une nouvelle signification.

L’union de Rolandine avec celui qui, au dire de sa maîtresse „n’était assez riche pour l’épouser, ni assez beau pour être ami” (p. 207), constitue dès le début le défi aux convenances. C’est l’affirmation de ce qui est le vrai et authentique amour, car elle choisit celui qui est honnête et vertueux. Ensuite, le fait même que l’échange d’anneaux et la promesse dans l’église n’impliquent pas pour elle la consommation du mariage s’oppose à ce qui est généralement admis et accepté. Ce qui compte pour Rolandine, ce n’est pas ce qui lui est permis par la loi (elle sait qu’à son âge elle peut se marier contre la volonté de son père sans que celui-ci puisse la déshériter), ni même ce qui lui est permis pas la morale (elle est consciente que son mariage avec un homme vertueux n’offense pas Dieu) mais sa conscience individuelle; puisqu’elle aime et estime toujours son père, elle se décide à mettre à l’épreuve son bonheur pour ne pas profiter des lois générales contre la volonté de la personne qui lui est chère. De même, lorsqu’on lui dit que, du point de vue de la loi, son mariage, n’ayant pas été consommé, peut être annulé, elle s’y oppose en disant que la promesse confirmée par l’échange d’anneaux l’oblige jusqu’à la mort, „à laquelle seule et non à autre (elle) rendrait son anneau et son serment” (p. 220). Et même l’infidélité de son mari ne l’en dispensera pas.

On voit que Rolandine s’est servie de l’anneau conformément à la valeur conventionnelle, à la signification sociale de celui-ci, pour situer son amour dans le cadre social et satisfaire aux exigences du monde; mais dans son cas, si particulier, l’anneau est devenu le rempart de l’union fondée sur le vrai et „honnête Amour” qui allait à l’encontre des habitudes et des convenances. De l’objet conventionnel, l’anneau est devenu le symbole de la fidélité et de la constance.

Dans la 24^e et la 21^e nouvelles, les protagonistes se servent de l’anneau dans les situations qui correspondent à la signification symbolique qui lui est communément attribuée: il véhicule le message de l’amour qui existe réellement entre deux personnes. Son rôle, dans ces nouvelles, est passif: il consiste à révéler les sentiments, à accompagner les événements, mais sa présence ou son absence n’influence pas leur sens.

A côté de ces nouvelles, il y en a d’autres où la signification symbolique de l’anneau ne correspond pas à la situation dans laquelle il apparaît. Cette divergence entre la réalité et la symbolique de l’anneau fait de celui-ci un facteur qui influence l’action et qui est décisif pour la réalisation du message de la nouvelle. C’est ainsi que, dans la 8^e nouvelle, le rappel de

la valeur symbolique de l'anneau est le point de départ des événements: c'est l'objet le plus important lors de la cérémonie du mariage: „Chose que les femmes de ce pays gardent en grande superstition, et honorent fort une femme qui garde tel anneau jusqu'à la mort; et au contraire, si par fortune le perd, elle est désestimée comme ayant donné sa foi à autre que son mari” (I, 8, p. 83). L'action de cette nouvelle, qui raconte les péripéties d'un gentilhomme, qui, „ayant couché avec sa femme au lieu de sa chambrière, y envoya son voisin qui le fit cocu sans que sa femme en sut rien”, (p. 82) constitue en quelque sorte un défi à cette opinion généralement admise. Pour la première fois, on parle de l'anneau lorsque l'ami du mari l'enlève à la dame “se jouant avec elle au partir du lit”. La réaction de la femme est contraire à celle qu'elle devrait normalement être: au lieu de se désespérer, elle se réjouit de la perte de l'anneau „pensant qu'il serait juste témoignage de la tromperie qu'elle lui avait faite” (p. 83). Employé par la femme, le terme de tromperie signifie le contraire de ce à quoi renvoie d'habitude la perte de la bague – sa tromperie ne consiste pas à avoir infidèle, mais à empêcher le mari de l'être. Pour elle, la perte de l'anneau contribuera à son honneur, le sens de cet événement sera contraire à celui qui est généralement admis. L'anneau apparaît pour la deuxième fois lorsque le mari l'aperçoit chez son ami – ce qui lui révèle la réalité peu flatteuse: il a été trompé par sa femme, lui qui croyait l'avoir trompée. Il prend conscience de sa défaite, d'autant plus douloureuse que lui-même l'avait causée. Ce moment véhicule toute une leçon morale liée au thème du trompeur trompé. Lorsque le mari interroge sa femme sur l'absence de la bague, elle vit un moment de triomphe – pour lui, c'est la confirmation de son échec. Encore une fois tout est à l'envers: c'est elle qui devrait être honteuse, c'est lui qui aurait le droit de laisser éclater sa juste colère.

Considéré par les protagonistes, l'anneau présente à chacun d'eux une signification différente voire opposée: celle qui s'offre à la dame s'oppose à la symbolique habituelle – c'est pourquoi les moments qui devraient être pénibles deviennent pour elle un triomphe. Dans cette situation concrète, le sens de l'anneau est particulier, mais il n'est tel que pour la dame qui ignore que les choses ne se sont pas passées comme elle le voulait. Pour le mari qui sait que la réalité est contraire à ses intentions, le sens de la perte de l'anneau n'est pas altéré. On voit que chaque intervention de l'anneau s'avère favorable pour la dame et défavorable pour son mari. Finalement cet objet inanimé contribue au triomphe de celle-là et à la honte de celui-ci. La femme à qui on enlève l'anneau et qui trompe son mari n'est déshonorée ni coupable, personne n'a le droit de la blâmer. Ainsi l'anneau devient-il le pivot autour duquel tournent: sa signification symbolique, la réalité et la perception de celle-ci par les protagonistes. Le rôle de l'anneau dans cette histoire est actif: chaque moment où il „intervient” dans l'action en révèle un nouvel aspect.

Cependant cette conclusion n'explique pas le message de la nouvelle, et puisque l'*Heptaméron* a été conçu comme une oeuvre édifiante, il est permis de s'attendre qu'il y en ait un, d'autant plus que la solution du récit, où celle qui commet un péché prend le dessus, peut paraître paradoxale et contraire aux préoccupations morales de la pieuse reine de Navarre. En regardant de près, on s'aperçoit que l'anneau a été favorable pour celle dont les intentions étaient bonnes: la femme voulait agir en sorte que son mari ne commette pas de péché – le souci de l'âme de celui-ci a été le mobile de son action et si c'est elle qui est tombée en faute – c'était sans qu'elle le veuille ni le sache. Sa faute vient aussi de ce qu'elle ne savait pas tout sur les intentions de son mari. Par contre, lui, il voulait commettre un péché et s'il n'a pas fait, c'est parce que sa femme l'a empêché. Toujours est-il que ses intentions étaient mauvaises.

Il paraît que cette remarque explique l'apparent paradoxe de la solution du récit – la leçon morale qui s'en dégage dit qu'on n'est puni pour ses péchés ni récompensé pour ses bonnes actions, mais qu'on est jugé pour ses intentions. Dans le *Roman de Tristan et Iseut*, une des plus belles, mais aussi une des plus ambiguës du point de vue moral, histoires d'amour on dit que „les hommes voient les faits, mais Dieu voit les coeurs et seul il est vrai juge”²; cette vérité semble proche à la reine de Navarre qui a si souvent souligné la différence entre „la loi des hommes” et „la loi de Dieu” (II, 15, p. 166).

Le rôle de l'anneau dans la 13^e nouvelle est aussi actif, mais un peu différent, parce que cette fois-ci, tout en gardant sa signification du symbole de l'amour constant et fidèle, il ne révèle pas la réalité, mais il la fausse et crée une illusion. L'héroïne de cette nouvelle, une femme mariée, pieuse et fidèle épouse, reçoit la déclaration d'amour avec l'anneau de la part d'un homme qui est aussi marié, mais sans qu'il y ait d'affection entre lui et sa femme. La pieuse dame, embarrassée par l'aveu amoureux, d'autant plus „que moins elle en avait eu de soupçon” (II, 13, p. 146), l'est encore plus par la valeur matérielle du cadeau „car elle n'avait point accoutumée de se parer aux dépens d'autres que de son mari” (p. 147). Pour se défaire de ce cadeau, gênant aussi bien par sa signification que par son prix, elle met en oeuvre sa valeur symbolique pour „faire profiter cet anneau à la conscience du capitaine” (p. 147). Elle envoie la bague à la femme de celui-ci et y joint une lettre où elle écrit que le mari s'était repenti d'avoir négligé son épouse et qu'il l'assurait de son amour et lui envoyait cette bague. Encore une fois on a affaire à une bonne tromperie. Celle-ci n'est possible que parce que la symbolique est si fortement enracinée dans la mentalité qu'elle efface la réalité des mauvais souvenirs et crée l'illusion qui nourrit l'espoir. L'héroïne de la nouvelle se rendait compte de la valeur

² *Le Roman de Tristan e Iseut*, présenté par J. Bédier, L'Édition d'Art, Paris 1926, p. 81.

matérielle de l'anneau, en a été gênée et c'est pour cela qu'elle a décidé de s'en débarrasser. Sa vertu consistait à apprécier plus les valeurs morales que matérielles, mais les discutants n'étaient pas du même avis: ils sont sensibles surtout au prix de la bague, ils ne doutent pas que l'héroïne, elle aussi, en ait été impressionnée, car, au dire d'Hircan, „il n'est rien si avaricieux qu'une femme" (II, 13, p. 151). C'est pour cela qu'il met en question l'altruisme et la bonne volonté de la dame, il est persuadé que ce qu'elle a fait a été dicté par l'orgueil, qui, au fond, est une poursuite du profit d'ordre moral, et qui, chez les femmes, „passe souvent leur avarice" (p. 151). Ce qui est pourtant assez étonnant, c'est que les femmes qui participent à la discussion confirment cette opinion: elles se laissent impressionner par la valeur du cadeau et n'essayent même pas de cacher l'envie de le posséder: „Je vous assure – dit Nomerfide – que s'il fut tombé entre mes mains, sa femme, ni ses parents n'en eussent rien vu" (p. 151). „Elle pouvait bien le garder – ajoute Ennasuite – puisque personne n'en savait rien" (p. 151). Elles dévoilent ainsi l'éternel faible féminin pour les bijoux et les ornements. Toute cette conversation, dans laquelle seule Oisille apprécie „le fait très honnête et vertueux" de la dame, fait un contrepois au ton sublime du récit.

L'analyse du rôle de l'anneau dans ces récits permet de constater que le thème de la bague est un élément important de la construction de leur affabulation. L'anneau n'est pas seulement un participant qui intervient dans l'action, mais il est aussi le centre autour duquel s'organisent les événements (v. VIII, XIII, XXI n) et il décide du caractère dynamique de l'action et de son élément le plus caractéristique – la surprise. Dans la 8^e nouvelle, il amène le tournant inattendu de l'action: dans la 13^e – il apporte une consolation inespérée à l'épouse abandonnée: dans la 21^e – il introduit une affection authentique bien qu'elle reste inhabituelle dans le cadre des conventions sociales. Ce rôle fait penser à la fameuse nouvelle de Boccace, organisée autour du thème du faucon et qui est considérée comme un exemple classique du genre de nouvelle.

Université de Łódź

Krystyna Antkowiak

WOKÓŁ TEMATU PIERŚCIENIA W *HEPTAMERONIE*

Artykuł jest próbą analizy kilku nowel *Heptameronu*, w których pojawia się motyw pierścienia i ma na celu określenie jego roli w konstrukcji akcji (nowele: 8, 13, 15, 21, 24). We wszystkich tych nowelach pierścień pozostaje symbolem wiernej miłości małżeńskiej, ale

w zależności od funkcji w konstrukcji zdarzeń można wyróżnić dwa rodzaje jego roli. Jest ona bierna, gdy pierścień pojawia się w sytuacjach epickich zgodnie z jego powszechnie przyjętym metaforycznym sensem i symboliką (nowele: 15, 21, 24). Jest aktywna, tj. wpływa na przebieg akcji i służy przekazowi moralnemu, gdy sytuacja jest przeciwieństwem tej symboliki (nowele 8 i 13). Ten typ konstrukcji przypomina sławną nowelę Boccaccia *Sokół*, uznawaną za klasyczny przykład tego gatunku.

tłum. Krystyna Antkowiak